



Emilia Surmonte

ANTIGONE,
LA SPHINX
D'HENRY BAUCHAU

LES ENJEUX D'UNE CRÉATION



P.I.E. Peter Lang



Emilia Surmonte

ANTIGONE,
LA SPHINX
D'HENRY BAUCHAU

LES ENJEUX D'UNE CRÉATION



P.I.E. Peter Lang

En guise d'ouverture

Antigone, « mythe personnel » d'Henry Bauchau

L'on sait comme il est difficile aux contemporains d'exercer avec tact, mais sans complaisance, un travail d'investigation critique et de reconstruction de la dynamique créatrice d'un écrivain. Lorsqu'il s'agit en plus d'une œuvre construite à partir d'une figure venue de l'un des patrimoines majeurs de l'humanité, celle d'Antigone, la question s'avère porteuse d'un véritable défi.

Tel est le pari auquel Emilia Surmonte s'est vouée de 2006 à 2010. Peut-être, comme elle l'explique dans son introduction, put-elle le faire parce qu'elle avait elle-même – et très tôt – eu maille à partir avec la figure de la fille cadette de Jocaste et d'Œdipe.

Son entreprise fut d'autant plus ardue que la polarisation d'Henry Bauchau sur l'héroïne antique plonge bien plus avant que la seule écriture de son roman homonyme des années 1990. Aujourd'hui encore, Antigone continue d'ailleurs de marquer l'existence, l'imagination et les propos de ce grand vieillard qui donna, en 2009, son huitième roman, *Déluge* ; et qui s'attelle, depuis, à l'écriture d'un nouveau récit : *L'Enfant rieur*.

Peut-être n'est-ce pas un hasard si la minutieuse exégèse contenue dans ce livre sort de la plume d'une Méditerranéenne. Antigone ne vient-elle pas de ces rivages, et non de la Baltique ou des bords atlantiques de l'Ouest européen ? Les romantiques allemands qu'a fréquentés Henry Bauchau¹ ont certes largement contribué à la modernité du mythe de la fille cadette des Labdacides. L'écrivain belge le déplace toutefois vers d'autres rives que celles qu'il désigne d'ordinaire, comme depuis cette époque – et c'est ce qu'entrevoit fort bien la critique. L'héroïne de Bauchau appartient en effet fort peu à la Grèce antique, comme à la

.....
¹ On se reportera notamment à la contribution d'Isabelle Gabolde, dans Marc Quaghebeur (dir.), *Les Constellations impérieuses d'Henry Bauchau*, Bruxelles, Labor (Archives du Futur), 2003, p. 190-211.

20 Antigone, la Sphinx d'Henry Bauchau

Grèce mythique du monde germanique, ce qu'a confessé l'écrivain², sans préciser entièrement celles auxquelles conduit son personnage. C'est à elles que ce livre entend amener son lecteur.

Chemin évident et surprenant à la fois. Emilia Surmonte dévoile, avec rigueur et respect, de quelle(s) profondeur(s) et de quel parcours surgit chez l'écrivain « la lumière Antigone ».

*

Son étude part de l'impérieuse nécessité qui imposa le personnage d'Antigone à l'auteur alors qu'il l'avait déjà conçu et fait agir dans *Œdipe sur la route*. La critique insiste tout autant sur ce qui amena Henry Bauchau à en faire un personnage différent de la jeune fille qui accompagnait Œdipe et Cléos dans le premier roman du cycle. Les méandres, physiques et initiatiques, du labyrinthe qui mène de Thèbes à Colone la trinité bauchalienne sont en effet d'abord ceux d'Œdipe. Ils ne permettaient pas de mettre la focale sur Antigone, quelles que soient son importance et sa singularité dans le texte princeps du cycle.

L'essayiste procéda par ailleurs à une analyse minutieuse des propos de l'écrivain sur la genèse de son personnage, dans ses interviews comme dans ses conférences, mais également dans le « laboratoire » de l'œuvre qu'est le *Journal d'Antigone*. Depuis l'accomplissement du cycle thébain, ce creuset de l'œuvre – notoirement retravaillé par l'écrivain – fait en effet partie de sa stratégie, symbolique et concrète. La critique révèle en outre d'autres aspects de cette genèse, qu'un examen attentif des manuscrits lui a permis de repérer.

Aux questions que s'est posées Emilia Surmonte répond cette démarche que je crois avoir suscitée, mais dont je ne pouvais prévoir le résultat – et notamment le début de l'approfondissement de la question génétique, qui fera l'objet détaillé d'un livre à venir de la critique. Quelque chose de ce qu'est le processus créateur échappe fréquemment, on le sait, au lecteur. Encore faut-il, pour y accéder et tenter de le restituer, pouvoir le faire dans un jeu de navette constant entre les manuscrits (et/ou carnets) et l'œuvre achevée par l'auteur. La chance fit que l'écrivain voulut en rendre possible l'étude en confiant ses manuscrits aux Archives & Musée de la Littérature – la critique en a analysé certaines pistes au-delà du prévisible. Le fait est d'autant plus important que c'est *Antigone* (1997) qui imposa décisivement le nom d'Henry Bauchau dans un large public – par deçà le jeu des médias, qui plus est.

.....
² Cfr « Le Mythe, le Théâtre, l'Histoire, l'Espérance. Entretien avec Marc Quaghebeur », dans Marc Quaghebeur et Sylviane Roche (dir.), *Bauchau en Suisse, Écriture*, n° 61, 2003, p. 18-145.

La démarche exégétique de ce livre s'est dirigée vers la première mouture du roman précieusement déposée par l'auteur aux Archives & Musée de la Littérature. Elle s'est d'autre part portée vers le corpus bauchalien qui précède *Antigone*. En ce compris, et avec une acuité toute particulière, à travers la lecture attentive de l'admirable *Régiment noir*, roman capital de l'œuvre. Les tensions stylistiques et narratives de ce second récit indiquent déjà, et très clairement pour qui veut bien y regarder, les enjeux, avérés et/ou dissimulés, qui sont ceux de l'auteur. La publication en 2011 du *Journal*³ qui accompagna cette genèse le confirme de façon magistrale. Rien d'étonnant, dès lors, à ce que l'écrivain ait attendu si longtemps avant de donner à découvrir cette grotte sans fard et sans détour.

Or, c'est à la question de l'invention de formes et de figures en rapport avec la trajectoire la moins proclamée ou la moins reconnue de l'auteur, que s'attache *in fine* Emilia Surmonte dans cette étude. Non par passion du *scoop* biographique (son livre décevra ceux qui espèrent quelque révélation croustillante ou digne d'hagiographie) ni par fascination obstinée pour les vieux principes de la critique positiviste de la vie et l'œuvre. Elle amène en revanche à les reconsidérer avec profit.

La critique a en effet parfaitement saisi l'importance et l'ambiguïté de l'insistance d'Henry Bauchau sur son *Antigone*. La construction de l'œuvre entier de l'écrivain belge, dont la vie couvre le XX^e siècle, ne s'accélère-t-elle pas, en dépit du grand âge, après *Antigone* ? Et les textes qui en procèdent ne sont-ils pas marqués par une sophistication stylistique des tensions, bien moins acérée que dans les précédents ? Une forme de fluidité finit ainsi par s'imposer dans certains textes – fluidité dont il conviendra un jour d'analyser les conditions, certes relatives, de possibilité et d'épanouissement.

Le lecteur de cet essai se trouve ainsi à même de mieux comprendre pourquoi c'est au mythe⁴ que recourt Bauchau, dès la restitution dans *La Déchirure*, de la scène originaire de l'incendie de Louvain par les armées allemandes en août 1914 – moment qui est aussi celui de la séparation du jeune enfant d'avec sa mère. Le mythe se trouve donc au cœur de sa façon de dire des faits de sa vie personnelle comme de son

.....
³ Henry Bauchau, *Dialogue avec les montagnes (Journal du Régiment noir 1968-1971)*, Arles, Actes Sud, 2011.

⁴ J'ai moi-même tenté d'approcher cette réalité dans ma contribution au colloque de Rennes consacré en 2006 à « Écriture et identités dans la fiction contemporaine » (Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2010). Ce volume est publié par Rita Olivier-Godet. Ma contribution s'intitule : « Henry Bauchau, quand le roman prend en mains le mythe » (p. 145-160).

insertion dans l'Histoire de son temps. Certes, cette considération ne constitue pas la partie la plus développée du présent travail, toutes les complexités de l'Histoire de Belgique ne faisant pas partie du bagage d'une chercheuse italienne du XXI^e siècle ni même de celui de la plupart des compatriotes de l'auteur. Le présent livre plonge en revanche, et très avant, dans les descriptions et analyses de textes, comme dans ce qu'ils induisent par rapport au réel (dans les deux sens du terme).

Du constat du caractère omniprésent du mythe dans le corpus bauchalien à l'analyse de ce que l'œuvre révèle du long et complexe engendrement de la figure de son Antigone, c'est à une analyse externe-interne-externe qu'est convié le lecteur. L'étude des métamorphoses des constellations de personnages, comme de l'évolution des procédures narratives, se trouve donc au cœur de cette approche.

Si l'articulation à l'Histoire collective ainsi que le travail sur la génétique d'*Antigone* à travers l'étude des différents manuscrits conservés auront à être poussés plus loin, il appert qu'en l'état, ce livre constitue un jalon majeur de la critique bauchalienne. Ne serait-ce que parce qu'il rend compte – et au plus près – de ce qu'est le jeu de l'invention des formes et des figures chez cet écrivain ; et qu'il ne s'encombre pas des approches mimétiques qui ne servent pas cette œuvre.

Restera à déterminer un jour, en partant sans doute de cette analyse minutieuse des soubassements comme de la forme définitive de l'Antigone bauchalienne – et en l'articulant au monde de la fin du XX^e siècle – pourquoi cette figure d'Antigone a connu le succès qui fut le sien au tournant du XX^e et du XXI^e siècle.

*

Dans ce travail, je pointerai particulièrement le suivi de la figure de la « petite fille ». Celle-ci apparaît et disparaît dès la première fiction de Bauchau, *Le Temps du rêve*, texte écrit avant le conflit de 1939-1940.

La présence de cette figure dans un texte fictionnel de sortie de l'adolescence, bien antérieur à l'œuvre proprement dite, indique l'importance de cette métaphore obsédante, terme que n'utilise presque jamais Emilia Surmonte. On retrouve aussi cette hantise chez Balthus⁵, peintre à l'égard duquel Bauchau a manifesté un réel intérêt. Emilia Surmonte préfère recourir à la formule « Constellation impérieuse », termes que j'avais choisis pour l'édition du volume rassemblant les actes⁶ de la décade de Cerisy consacrée à l'auteur d'*Œdipe sur la route*. Sans

.....
⁵ Dans la première version manuscrite du roman, Bauchau en colle d'ailleurs deux images, que commente ce livre en son cinquième chapitre.

⁶ Marc Quaghebeur (dir.), *Les Constellations impérieuses d'Henry Bauchau*, op. cit.

doute peut-on aujourd'hui aller plus loin et parler de « mythe personnel » pour cette Antigone si singulière dont le présent livre montre, et la permanence, et le devenir au fil des décennies. Il le fait en allant de la lointaine figure venue des prémices de l'œuvre à cette Antigone qui fait émerger décidément son auteur dans la reconnaissance publique et lui accorde un double imaginaire apaisant, qu'il dédoublera ensuite et, en sus, par la Vierge Marie.

Entre-temps, l'analyse passe non seulement par une lecture attentive du poème générateur que sont « Les Deux Antigone » mais par un décryptage subtil de la figure de Shenandoah dans *Le Régiment noir*, figure dont le *Journal* récemment publié montre l'importance mais à laquelle l'auteur dut renoncer. En elle, Bauchau entendit tout d'abord incarner les théories de Marcuse, puis le bonheur impossible, enfin une image de l'âme. Apparition comparable à certains égards à celle de l'amante dans *La Dogana*, Shenandoah s'accomplit dans la disparition.

Ainsi laisse-t-elle le champ à l'émergence, vingt-cinq ans plus tard, de l'Antigone de 1997 qui renonce à une part essentielle de ce qu'elle incarnait. L'Antigone de Bauchau est donc très logiquement le fruit de réécritures profondes qui impliquèrent la disparition de la part la plus charnelle du désir⁷ pour laisser advenir un féminin avec lequel pourrait vivre l'auteur du roman. Cette espérance, Shenandoah la porte donc seule⁸. Espérance à laquelle l'écrivain ne peut pas ne pas faire référence, mais à laquelle il renonce. La cause indienne qui le fascine – cause qu'incarne également Shenandoah – s'est elle aussi soldée par la disparition, dans le monde voulu par l'Occident.

Le féminin auquel fait accéder l'œuvre de Bauchau, féminin relié judicieusement par ce livre à la part féminine de l'écrivain, que celui-ci eut tellement de difficulté à admettre⁹, c'est Antigone, plus que Shenandoah,

.....
⁷ Dans mon analyse de « Les deux Dogana », (publiée dans le numéro 42 de la revue italienne *Francofonia*, consacrée à Henry Bauchau, 2002, p. 131-136), j'ai montré comment la version du recueil reprise dans *Heureux les Déliants* procédait de cette façon.

⁸ Resterait à étudier toutefois les jeux d'Olympias et de Jocaste dans *La Machination*.

⁹ Là, comme en maints autres passages, la parution du *Journal du Régiment noir* confirme ce qu'avance Emilia Surmonte. Le 5 février 1969, au cours d'une soirée privée, Henry Bauchau s'entend dire par le docteur Dreyfuss, à propos de sa pièce *La Machination* – première occurrence forte du mythe thébain dans son œuvre (Antigone n'en fait pas encore partie) : « Le vrai sujet, c'est la transformation de la femme qui de pur objet du destin devient sujet. C'est la transformation de la femme en vous. Le vrai titre serait : *Olympias* » (p. 97). Et plus loin, dans le journal du 6 février, qui rapporte le onzième entretien avec le docteur Dreyfuss, Bauchau affirme que son « idéal a toujours été l'androgynie » (p. 98). À quoi Robert Dreyfuss répond : « Trop souvent vous avez voulu être seulement viril, vous n'avez plus vécu votre part

qui en ouvre les portes. Et cela, même si cette inoubliable figure avait permis, après la très initiatique *Dogana*, une première cohabitation, relativement harmonieuse, de ses diverses instances au sein du système symbolique de l'écrivain.

« On ne tue pas la lumière, on ne peut que la suffoquer », dit Marguerite Yourcenar d'Antigone, ainsi que le rappelle Henry Bauchau dans son *Journal d'Antigone*. Pierre, le protagoniste du *Régiment noir*, en était convaincu, comme le rappelle l'essayiste à propos de Shenandoah. Shenandoah – ce bonheur fou mais impossible – ne fut donc, en un sens, qu'une parenthèse, mais capitale. Antigone, elle, put prendre la place d'essentielle et offrir à Henry Bauchau, et les voies d'une réconciliation avec lui-même, et celles d'une réhabilitation au sein du monde.

C'est ce dont parle notamment le livre d'Émilienne Akonga¹⁰ consacré à Henry Bauchau dans cette même collection.

*

Si le renvoi que fait la présente étude aux approches ésotériques concerne des formes d'analyse qu'il est malaisé de prouver, et auxquelles je n'ai jamais voulu souscrire, force est de reconnaître qu'Henry Bauchau consacra très tôt des poèmes aux signes du Zodiaque¹¹ ; que ses commentaires de son œuvre plastique ne sont pas toujours étrangers à ce type d'approche ; et que d'autres indices peuvent se retrouver dans son œuvre ou dans ses fascinations¹². Les coïncidences que pointe Emilia Surmonte sont en outre parfois suffisamment suggestives pour ne pas pouvoir être rejetées d'un revers de la main. Peut-on pour autant la suivre lorsqu'elle s'engage, comme elle le fait, dans l'interprétation des chiffres ? Chez un auteur tel que Bauchau, tout est construit et contrôlé, crypté et énoncé précisément à travers ce cryptage. On ne saurait, dès lors, me semble-t-il, éluder la question. Cela fait sans doute partie des espaces d'indécision sans lesquels il n'est pas de livre ouvert.

.....
féminine. Et vous aimez les femmes à forte composante virile. La femme en vous étant refoulée dans l'inconscient, vous étiez sans défense devant elle. Vous deviez vous vivre comme phallus, ou montrer que vous aviez le phallus » (p. 99).

¹⁰ Émilienne Akonga Edumbe, *De la déchirure à la réhabilitation : l'itinéraire littéraire d'Henry Bauchau*, Bruxelles, P.I.E. Peter Lang (Documents pour l'Histoire des Francophonies/Afriques, n° 23), 2011.

¹¹ Geneviève Henrot-Sostero y a notamment consacré de belles analyses.

¹² Les *Dialogues avec l'Ange*, document venu du pire (de la Seconde Guerre mondiale), sont notamment marqués par des jeux de signes et de chiffres sacrés qui apparaissent dans les révélations – prophéties –, travail que ce texte transcrit. Ainsi « Dans le "Sept", le "Quatre" relie les deux "Trois" » (Paris, Aubier, 1985, p. 176).

Ce type d'approche, contenu dans le dernier chapitre de ce livre, va toutefois de pair avec l'analyse attentive des cahiers constituant le premier manuscrit connu du roman. Bauchau y joue à l'enlumineur puisque ces cahiers sont ornés d'un fabuleux paratexte constitué de cartes postales ou de reproductions d'œuvres qui commentent à leur façon le texte et manifestent clairement une volonté d'environnement symbolique de l'auteur.

C'est donc à une construction bien plus subtile et systématique que ce que les *Journaux* donnent à lire que l'on assiste dans le chef de cet écrivain à la fois anxieux et déterminé, dont l'œuvre s'affirme dans le grand âge et ne cesse d'approfondir et d'affermir ses constituants originaires.

Le dédicataire¹³ d'*Antigone*, qui suggéra à Emilia Surmonte¹⁴ de s'intéresser à cette Antigone en prose qui ne ressemble à aucune autre¹⁵, se trouve ainsi confronté à une exégèse qui n'en est qu'à ses débuts. Elle indique d'ores et déjà chez l'écrivain une volonté d'auteur peu commune¹⁶.

La plongée de ce livre au plus intime de ce qui amena, à la fin du XX^e siècle, un romancier important à créer une figure de sublimation qui renonce à la chair, et à la sortir en même temps du tragique qui lui semblait consubstantiel – après en avoir fait la compagne, secrète et profonde, des toutes dernières années d'un vieux roi aveugle – a peu d'égal au sein de la critique universitaire – et de la critique bauchalienne en général. Le chemin qu'ouvre Emilia Surmonte est donc de ceux qui font lien alors que la paraphrase, l'hagiographie ou la hargne continuent trop souvent de retarder ou de diffracter l'approche d'une œuvre qui ne demande qu'à être lue. Et cela, quels que soient les chemins de traverse qu'elle n'a cessé de produire.

.....
¹³ Le roman m'est en effet dédié. Après *Edipe sur la route*, Henry Bauchau m'a dit vouloir me dédier celui qui suivrait, *Antigone*, mais n'être pas assuré de vivre assez longtemps pour l'achever. Il m'a donc dit pouvoir me dédier *Heureux les Déliants* si je partageais sa crainte. Je lui ai répondu que j'attendrai *Antigone* et étais convaincu qu'il arriverait au terme de ce livre.

¹⁴ C'était à l'occasion du colloque organisé, en 2005, par G. Dotoli et dont les actes ont été publiés : G. Dotoli (éd.), *Où va la francophonie au début du troisième millénaire ?* Actes du colloque de Bari, 4-5 mai 2005, Fasano, Schena editore/Paris, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 2005. Onze ans, donc, après avoir mis sur pied au bord de l'Adriatique (à Noci) avec Anna Soncini et Margareth Amatulli, pour le premier colloque consacré à Henry Bauchau.

¹⁵ Il en est d'autres en Belgique, et notamment chez Jacqueline Harpman.

¹⁶ Les responsables académiques de ce travail étaient M^{me} Annamaria Laserra, professeur à Salerne, et M. Philippe Forest, professeur à Nantes.

*

Ce livre ose donc un saut qui met à nu la stratégie qui fonde par ailleurs une œuvre dont la grande singularité tient notamment au statut particulier qu'y occupe le « je ».

« Je » de la fiction et « je » de l'écrivain n'y jouent-ils point un pas de deux d'autant plus profond, subtil et nécessaire, qu'il s'agit d'une œuvre de réhabilitation du soi mais aussi de quête de cette communauté dont parlent Jean-Luc Nancy ou Jean-Christophe Bailly¹⁷ ? Pour qui confesse avoir dû accepter que l'écriture serait sa seule arme, cette double quête constitue un enjeu majeur. N'oublions pas que c'est à partir du cycle thébain qu'Henry Bauchau décida de retravailler ses *Journaux* et de les publier conjointement aux œuvres dont ils constituent le laboratoire. Il le fit ensuite rétroactivement pour les années qui précèdent.

Telles qu'elles sont publiées, ces pages de diariste constituent l'atelier d'un « je » auctorial/personnel qui se met en jeu en public. Singuliers, ces *Journaux* ne se contentent pas du rassemblement maniaque de petits secrets ou du ressassement des multiples haines, poses ou faiblesses personnelles d'un sujet. Ils ne cachent rien, en revanche, de la pesanteur et du ressassement des jours. À plusieurs égards, ils tranchent dans l'histoire du diarisme.

Le « je » – tel que les ensembles retravaillés par l'auteur le révèlent – est souvent proche de celui des personnages des fictions de l'auteur. Un journal égotiste n'eût, il est vrai, correspondu ni à la stratégie de reconnaissance littéraire que Bauchau met en place à partir d'*Œdipe sur la route*¹⁸ ni à la mise en scène de l'image de soi que cette œuvre entend donner de son géniteur.

Celle-ci n'est pas sans renvoyer d'autre part à quelques singularités belges. L'autobiographie au sens canonique se retrouve en effet fort peu dans un corpus où Camille Lemonnier, le « maréchal des lettres belges » au XIX^e siècle annonça dès l'abord la couleur à travers le titre de son livre : *Une vie d'écrivain*¹⁹.

*

En s'attachant au chemin qui mène de l'Antigone d'*Œdipe sur la route* à l'Antigone du roman homonyme plutôt qu'au *Boulevard péri-*

.....
¹⁷ Cf. notamment Jean-Luc Nancy et Jean-Christophe Bailly, *La Comparution*, Paris, Christian Bourgois (Titre 66), 2007.

¹⁸ L'étude du paratexte iconique des manuscrits paraît permettre d'envisager une construction plus importante encore.

¹⁹ Camille Lemonnier, *Une vie d'écrivain*, Bruxelles, Académie royale de Langue et de Littérature françaises de Belgique, 1994.

*phérique*²⁰, Emilia Surmonte effectue un pas décisif par rapport à l'exégèse bauchalienne. Ne donne-t-elle pas à voir ce qu'Antigone dit du féminin, refoulé/affirmé tout au long de cette œuvre²¹ ? Ne montre-t-elle pas aussi, implicitement certes, pourquoi l'impact de la réception d'*Antigone* fut ce qu'il a été au tournant du millénaire ?

En entamant ses recherches dans les traces conservées de la genèse d'*Antigone*, la critique montre en outre les affleurements majeurs d'un processus créateur qui n'a cessé de chercher à demeurer en relation avec le pulsionnel le plus profond, comme avec son refus, et avec les exigences de la sublimation. Elle laisse donc voir l'équilibre que le travail de l'écrivain impose peu à peu aux tensions qui le constituent, au moment où il s'agit de livrer au public ce qui fera figure pour lui et pour les autres. Depuis *Gengis Khan* (avec les subtiles figures de Tchelou T'saï et de Choulane, par exemple), toute cette œuvre n'est-elle pas l'indéfinie reprise et actualisation de ses tensions constitutives ? Avec une évolution qui va dans un sens croissant, quoique partiel, d'acceptation du soi.

Tel est le moment Antigone, au terme de sa très longue et très lente genèse. En quoi il constitue sans doute le mythe personnel de l'écrivain. Le moment et la figure qui, à travers la sublimation radicale et le renoncement au sexuel, permettent d'inscrire Antigone en double secret de l'écrivain. Un double qui a eu, lui aussi, maille à partir avec la Cité.

*

« Raconter et se raconter », écrit la critique.

Peu de travaux consacrés à Bauchau ont à ce jour – et à ce point – montré cette imbrication profonde. Une imbrication qui constitue aussi une des clés de l'évolution et de la singularité de cette œuvre, dont les prochains livres montreront la cohérence et la conception.

Ni fiction entière ni autobiographie véritable, si ce n'est métaphorique, elle n'en est pas moins une construction de soi aux yeux des autres. Cette reconstruction tend à dépasser, et les blessures de l'enfance dans une famille belge aisée, et les avanies de la jeunesse au temps de la drôle de Guerre puis de la Seconde Guerre mondiale, comme les échecs apparents de l'âge d'homme.

.....
²⁰ Ce livre est publié ensuite, en 2007, même si ses matériaux sont antérieurs à ceux du cycle thébain.

²¹ Le *Journal du Régiment noir* le confirme, comme je l'ai dit plus haut. Le 16 octobre 1968, le docteur Dreyfuss fait ainsi remarquer à l'écrivain qui vient de commenter un de ses tableaux, consacré à Shenandoah, qu'il a cru, au centre, « avoir fait un signe mâle, celui du Bélier. En fait, c'est un signe féminin : une barre dans un triangle. C'est la mère. Il y a confusion du mâle et du féminin. Le père est en bas » (p. 43).

28 Antigone, la Sphinx d'Henry Bauchau

À ce vieillard dont le grand âge correspondit en somme au moment du cycle thébain, celui de l'ŒUVRE, nous apportons avec ce livre, pour son quatre-vingt-dix-huitième printemps, un texte écrit sans concession, mais dans une réelle empathie.

Le mythe ne peut être vivace que si l'on n'en est pas dupe.

Le dédicataire d'*Antigone* que je suis a toujours pensé que l'œuvre d'Henry Bauchau ne pouvait qu'y gagner.

Marc Quaghebeur

Directeur des Archives & Musée de la Littérature